

Préface de : Henri Loux, l'artiste de l'âme alsacienne. Paul-André BEFORT. 2011

Dans cette ordinaire maison d'Alsace, la salle à manger était un lieu interdit. Elle ne s'ouvrait que les dimanches de réunions de famille ou pour les fêtes. En ces occasions, l'enfant cloué à sa place n'avait d'autre distraction que de contempler le fond de son assiette et d'y scruter les lointains vers lesquels s'évader.

Trop souvent, le cratère ménagé dans la purée laissait entrevoir Napoléon, toujours le même quel que fût le hasard de la distribution du service, acteur invariable des hauts faits guerriers déclamés par des légendes que l'enfant s'empressait d'oublier. Le grand homme et les scènes étaient noirs et gris, le bord de l'assiette verdâtre peut-être. L'ennui de ces tableaux ajoutait à la pesanteur des conversations des grandes personnes.

D'autres fois, le service de faïence était blanc et fleuri. Quel menu, alors ! Sous la soupe, un chien tirait une carriole de pots. Sous le pâté en croûte, une femme tenait son parapluie avec la dignité des Africaines des albums portant des charges. Et ainsi de suite jusque, sous la fonte du vacherin glacé, un incompréhensible groupe en costume marchant dans la neige, dont ce livre m'apprend un demi-siècle plus tard qu'il s'agit d'un « retour de veillée ». Sur ces scènes, les gens ne s'entretenaient pas et il n'y avait manifestement pas de héros.

Depuis les années 1900, des centaines de milliers d'enfants furent ainsi, contrairement à la norme, pressés de « finir leur assiette » pour se repaître à nouveau de la scène, guetter celle toujours différente de leur voisin, les jalouser parfois.

Loux est celui qui associa les « vrais gens » à la Cène, en fit les complices de nos rêves, témoins mystérieux dont l'identité nous échappait. Ils ne nous inspiraient pas la peur. Devenus plus âgés, quand nous sortîmes des villes pour découvrir des rues de village à colombages, l'imagination ramenait à nous les petits personnages des fonds d'assiette et en faisaient d'agréables fantômes, nous conduisant discrètement dans les taillis du merveilleux. C'est peut-être à ce genre de sentiments et d'expériences que se rapportent des mots comme « âme de l'Alsace ». Une région peut-elle avoir une âme ? Mieux vaut laisser cette question aux théologiens de l'identité... et continuer à nous laisser guider par nos sentiments, à rappeler dans le présent ces images magiques de l'enfance qui nous emmènent loin au-delà de la trivialité d'un réel formaté par la crise et la pensée unique.

Parmi les nombreux mérites du travail d'érudition de Paul-André Befort et Fernand Gastebois, il est celui nous laissant entrevoir que longtemps avant nous, Loux a lui aussi construit le monde comme l'enfance lui apprit à le saisir, en résistance poétique. Petit-fils d'agriculteur, fils d'instituteur puis artiste, il était orphelin d'une paysannerie à laquelle il n'appartenait plus, et qui ne le reconnaissait pas. Son œuvre aurait pu exprimer la souffrance de l'arrachement ; elle ne le fait pas. Parcourant les images, le lecteur observera la quasi-absence de scènes *dans* les maisons. L'accès à la tragédie intérieure ne nous est pas livré ; on sait seulement qu'elle existe et que Loux ne nous propose pas une mièvre anticipation du pays des Schtroumpfs.

Là est dans doute une des raisons de la formidable traversée des temps d'une partie de sa création. Il a reconstruit, quasiment en architecte par la rigueur du dessin, une Alsace de l'autre côté du miroir, au point qu'il serait plus juste de dire que l'Alsace est un reflet de son œuvre que le contraire. La vivacité des croquis reproduits ici, où la beauté des visages et la puissance des personnalités l'emporte sur les accessoires pittoresques, montre bien le cheminement de l'œuvre. Les auteurs qualifient celle-ci d'« interprétation de la réalité dont nous sommes les confidents ». On peut leur être reconnaissant de nous aider à entendre les confidences, à travers ce travail approfondi qui ne cède pas aux automatismes identitaires d'usage. Bien au contraire, les auteurs montrent pourquoi l'œuvre de Loux, de ses contemporains et complices, serait restée sans classe ni portée, n'eût été l'intelligence de ces

Alsaciens de leur temps à être à l'affût des mouvements du monde, à prendre position sur le sens de l'art dans le dynamisme local d'une société. Ce livre paraît ainsi à point nommé, nous invitant à réfléchir sur ce qu'est un bassin de fertilité artistique, les conditions de son exemplarité, la durabilité de ses propositions, une leçon pour aujourd'hui.

Marc Grodwohl